

[Texte]

Mrs. Campagnolo: As a former municipal politician the only way that I can get a suitable analogy to what you were proposing is in some of the low rental housing projects which we have constructed and many of them have very little if any participation by the owner in the actual building they occupy. It has been my experience in this that a number of people who have very little, if any, financial contribution to the home in which they live have less of a feeling of ownership and pride in that building. I was wondering if your group had taken that into consideration when you were discussing this particular aspect of home building.

Mr. Manuel: Right. I think there is but I think it has to be run by Indian people. The authority and the structuring of how the development will take place and what participation the homeowner will have I think has to be developed. This involvement has been absent in all the years that I have been involved in Indian organizations.

Mrs. Campagnolo: I am totally in agreement with you on that point and I think I have made that known already in my short term of office. However, I am concerned regarding the manner in which you would be able to see that the people who had the homes did keep them in a certain state of repair and did keep them in good order. This has been a difficulty, as I say, in this other field and I think it is roughly equivalent in some cases.

• 1630

Mr. Manuel: Anthony, would you like to respond to that part of it?

Mr. Francis: This is one of the things that I hoped I would be able to explain, because this is our basic difference now with the policy of the Department of Indian Affairs. They are telling us now that unless a person contributes something towards the building of a home they do not really appreciate the home.

In Big Cove, which is the largest reserve in New Brunswick and where I come from, we have an approach to housing. You stated a while ago that the Indians are going to get a free home, and we are not saying that we should get free homes. This is a subsidy, because we are only asking for the basic minimum standard house.

Mrs. Campagnolo: With respect, I did not say you were getting free homes. I asked if that was your philosophy.

Mr. Francis: I would like to get this clarified. Because of the fact that there is such high unemployment on reserves it would not be feasible for a community to go and borrow money and place that kind of a burden on the people. If, for example, I was a welfare recipient, and it was anticipated that I would not appreciate my home if it was given to me—all right. But if I had to borrow money to pay for that home I would not be in a position to do so. I still could not go to Central Mortgage and Housing and borrow money because I am just a welfare recipient. And if the bank itself borrows money on my behalf then it has to pay that money back to Central Mortgage and Housing.

What would happen is that the cost to upgrade the housing needs in an Indian community today would be tripled if the money was borrowed from Central Mortgage and Housing, and that would then place an added burden on the community.

[Interprétation]

Mme Campagnolo: Une analogie qui me vient à l'esprit sont les logements sociaux qui ont été construits, logements dont le financement n'a été pris en charge par les propriétaires que dans des proportions très faibles. Or, d'après mon expérience les personnes qui ne paient pas les logements dans lesquels ils habitent n'ont pas le sentiment de fierté qui découle de la propriété de celui-ci. J'aimerais savoir si votre groupe a tenu compte de cet aspect de la question.

M. Manuel: Tout ceci doit être réglé par le peuple indien lui-même. C'est nous-mêmes qui devons décider des modalités de développement et de la mesure dans laquelle les propriétaires participeront au financement de ces logements. Or le peuple indien n'a en rien à dire à ce sujet au cours de toutes les années durant lesquelles je me suis occupé des organisations indiennes.

Mme Campagnolo: Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point, mais je me demande comment vous allez pouvoir vous assurer que ces futurs propriétaires veilleront à maintenir leurs maisons dans un état convenable. Car c'est là une difficulté à laquelle nous nous sommes heurtés dans les logements sociaux.

M. Manuel: Anthony, pourriez-vous répondre à cette partie de la question?

M. Francis: C'est justement un point que j'espérais pouvoir élucider car c'est là que gît la différence fondamentale entre notre politique et celle du ministère des Affaires indiennes. D'après le ministère, les personnes n'apprécient pas réellement leur logement à moins d'y contribuer financièrement.

Or, à Big Cove, qui est la plus grande réserve du Nouveau-Brunswick, car j'en suis moi-même originaire, nous avons une certaine approche vis-à-vis de cette question du logement. Vous avez dit que les Indiens se verraient attribuer des logements gratuits; or, ce n'est pas ce que nous exigeons. Il s'agit d'une subvention, car tout ce que nous demandons c'est des logements d'un niveau minimum.

Mme Campagnolo: Je m'excuse mais je n'ai pas dit que vous alliez recevoir des logements gratuits; je voulais simplement savoir si c'est ce que vous exigez.

M. Francis: Je tiens à élucider cette question. En raison du niveau très élevé du chômage qui sévit dans les réserves, il serait impossible pour les collectivités d'assumer la charge d'un prêt aussi important. D'aucuns prétendent que les assistés sociaux n'apprécient pas leur logement lorsqu'on le leur donne à titre gratuit. Mais les assistés sociaux ne peuvent pas emprunter de l'argent pour se payer un logement. En effet les assistés sociaux peuvent obtenir des prêts auprès de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Et si la bande emprunte ces fonds au nom des assistés sociaux, c'est à la bande de rembourser l'argent à la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Si nous empruntons les fonds nécessaires à l'amélioration des logements dans les réserves auprès de la Société centrale d'hypothèques et de logement, le prêt triplerait, imposant une charge supplémentaire à la collectivité toute entière.